

LA RÉSILIENCE FACE À L'ADVERSITÉ DANS *LES TERRES AMÈRES* DE JUSTIN STANISLAS DRABO

Céline SARAMBE

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

celinesaramb40@gmail.com

Résumé :

Dans le présent article, nous disons que l'adversité fait souvent partie de la vie de l'Homme mais elle n'est pas une fatalité. L'adversité peut se manifester sous la forme d'une épidémie, d'une pandémie, de troubles socio-politiques ou de guerres. Face aux attaques terroristes au Burkina Faso, au Niger et au Mali, le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO, à travers son recueil de poèmes Les Terres amères invite les Africains en général et les Burkinabè en particulier à se résilier afin d'arracher leur souveraineté. Alors dans quelle mesure le poète encourage les peuples à la résilience ? L'objectif général est de montrer l'importance de la résilience dans une adversité. La méthode consiste à recenser les procédés employés pour les analyser et les interpréter. Au moyen des figures de style, de la négation et de la typographie, le poète a réussi à démontrer aux peuples, la vitalité de la résilience dans une adversité.

Mots clés : *résilience, adversité, développement, style, Burkina Faso.*

Abstract:

In the present article, we say that the adversity is often part of the man's life but it is not a fatality. The adversity can appear under the shape of an epidemic, a pandemic, socio-politic unrests or wars. Facing the terrorist attacks in Burkina, to Niger and in Mali, poet burkinabè Justin Stanislas DRABO, through his/her/its compilation of poems The bitter Earths invite the Africans in general and the Burkinabè in particular to terminate itself/ themselves in order to pull their sovereignty. In what measure does the poet encourage the peoples then to the resilience? The general objective is to show the importance of the resilience in an adversity. The method consists in counting the processes used to analyze them and to interpret them. By means of the faces of style, the negation and the typography, the poet succeeded in demonstrating to the peoples, the vitality of the resilience in an adversity.

Keywords: *resilience, adversity, development, style, Burkina.*

Introduction

Le monde fait face à de multiples crises liées à la guerre. Le Burkina Faso, depuis 2015, fait face à une adversité liée aux attaques terroristes à l'instar de certains pays du sahel : le Mali et le Niger. Cette situation engendre des conséquences désastreuses sur le plan culturel, socio-politique,

économique, sanitaire et humanitaire dans ces pays. Alors, les poètes africains, à travers leurs productions littéraires, invitent les peuples à la résistance. Nous constatons cela chez le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO. En effet, dans son poème intitulé « Les Terres amères », l'auteur prône la résilience face à l'adversité. Ce poème est tiré du recueil *Les Terres amères*, paru en 2017 à Ouagadougou aux Éditions Harmattan Burkina. Le choix de ce thème résulte du fait que le recueil de poème soit intitulé *Les Terres amères* » et que ce même titre, « Les Terres amères » soit consacré à un poème dans le même recueil. Nous estimons que l'insistance du poète sur le terme « Les terres amères » a un sens très profond. De ce fait, en quoi le poète invite les peuples à la résilience face à l'adversité dans son poème « Les Terres amères » ? Quelle est l'attitude du peuple face à cette adversité ? Quels sont les procédés utilisés par l'auteur pour véhiculer son message ? Nous formulons ces hypothèses face à ces interrogations. Le poète encourage les peuples à la résistance pour parvenir à la victoire totale. Les peuples restent passifs dans cette adversité. Le poète emploie des procédés stylistiques, grammaticaux, lexicaux et typographiques pour extérioriser sa pensée. Il existe plusieurs poèmes dans le recueil « Les Terres amères ». Cependant, nous choisissons le poème intitulé « Les Terres amères » dans l'objectif général de montrer que la résilience est vitale dans une adversité. L'intérêt de cette étude est d'encourager tous les Africains au patriotisme. Les Africains doivent être résolument engagés pour résister à toutes formes d'esclavage afin d'arracher leur souveraineté. C'est à ce prix que l'Afrique parviendra au développement durable. Les Africains en général et particulièrement les citoyens des pays du sahel doivent contribuer à l'effort de paix afin de mettre fin au terrorisme dans le sahel.

01. Cadres théorique et méthodologique

Pour mener à bien ce travail, la stylistique littéraire ou individuelle est la théorie sur laquelle repose cette étude. Elle est une théorie qui permet de mettre la pensée d'un auteur en lumière au moyen des différents procédés linguistiques employés dans ses ouvrages. Nous distinguons les procédés grammaticaux, lexicaux et stylistiques. Cette théorie nous permet de mettre en lumière la particularité du style de l'auteur dans l'expression de sa pensée. C'est dans cette optique que (Jean MAROUZEAU, 1969 : 17) affirme que « le style est la marque,

l’empreinte propre du locuteur sur la forme de son énoncé ; le témoignage indélébile d’un individu à travers son message ». De prime à bord, nous avons recensé tous les procédés grammaticaux, stylistiques, lexicaux et typographiques dans le poème « Les Terres amères ». Ensuite, nous tacherons à leur analyse. Enfin, nous nous focaliserons sur une étude interprétative de ces différents procédés. Il convient d’élucider le concept de poésie.

02. La poésie

Le mot poésie vient du verbe grec *poiein* qui veut dire « créer ». Elle « se définit également par une caractéristique à la fois sonore et visuelle : le vers » selon (Frédéric CALAS 2015 :146). Elle a connu une révolution au XIX^e et au XX^e siècle. Cela a contribué au passage de la poésie de la forme fixe à celle libre. Alors, (Frédéric CALAS et al. 2000 : 130) soutiennent qu’« en rupture avec ces formes très codifiées, certains poèmes ne répondent à aucune règle de composition et ne font pas appel à des critères formels prédéfinis. On regroupe ces créations sous la notion de formes libres, qui prospéreront à la fin du XIX^e siècle et domineront le XX^e siècle. De ce fait, le strict respect de la métrique n’est plus une priorité. Ainsi, les poètes emploient la poésie pour exprimer leur pensée. Alors, la poésie fut la voie royale pour les pères fondateurs de la Négritude pour dénoncer les injustices faites aux Noirs. La poésie africaine francophone est une poésie à vers libres. C’est une poésie dont la structure n’est pas définie. Les vers peuvent être rimés ou non avec une inégalité dans la longueur. C’est ce que nous constatons chez le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO à travers son poème Les Terres amères tiré de son recueil « Les Terres amères ».

03. Présentation de l’auteur

Justin Stanislas DRABO dénonce dans ses premiers poèmes dès l’âge de dix-sept ans, la carence des valeurs africaines dans les programmes du primaire et du secondaire. Il publia un recueil de poésie intitulé « *La magie des lucioles* » en novembre 2014 aux éditions Harmattan Burkina. L’homme ne se limite pas à la poésie. En effet, il est un nouvelliste, un dramaturge et un compositeur des textes musicaux. Alors, il remporte le 1^{er} prix des Grands prix nationaux des Arts et des Lettres (GPNAL) en

2012 avec son recueil de nouvelles intitulé « *Les confessions d'une muette* » lors de la semaine nationale de la culture. Il fut nommé en 2013 à Nice aux jeux de la francophonie avec son ouvrage intitulé « *Le Fruit béni du péché* ». Il obtient le 1^{er} prix des Grands prix nationaux des Arts et des Lettres en 2014 avec sa pièce de théâtre intitulé « *La république en jupon* ».

1. Les caractéristiques de l'adversité dans le poème

Dans le poème, l'adversité est exprimée par le poète à travers plusieurs procédés. Il emploie des procédés stylistiques, grammaticaux et la typographie pour exprimer cette adversité.

1.1. Les procédés stylistiques

Plusieurs figures de style sont convoquées par DRABO pour mettre en lumière les conséquences désastreuses de la guerre dans la vie des citoyens.

1.1.1. La synecdoque

Selon (Sidiki TRAORÉ 2018 :170), la synecdoque « permet de désigner un objet A par le nom d'un objet B, les deux objets étant dans une relation, non de proximité comme dans la métonymie, mais d'inclusion puisque la partie est prise pour le tout ». Elle est une figure de style qui consiste à désigner une personne, un animal ou une chose par une de ses parties. En effet, la crise sécuritaire a provoqué le déplacement de plusieurs personnes dans les pays du sahel. Il convient d'ajouter la fermeture de plusieurs écoles entraînant la déscolarisation de plusieurs élèves. Les déplacés, dans les camps de refuge, vivent dans des situations difficiles. Ils sont confrontés à la famine, au manque de logements et des soins de qualité. Ayant perdu tous leurs biens et plonger maintenant dans de difficiles conditions de vie, les populations se noient dans le découragement voire le désespoir. Le poète désigne cette situation par cette synecdoque « **Sur les fronts désolés de cette tragique lutte** » (vers1). Les citoyens sont désignés par le mot « fronts ». Quant à l'adjectif qualificatif épithète « désolés » (vers1), révèle le moral du peuple qui est abattu et languissant par l'atrocité de la situation.

1.1.2. L'hyperbole

Selon (Michel POUGEOISE, 2006 :249), « l'hyperbole est une figure de

style qui consiste à mettre en relief une idée de manière emphatique en employant des expressions excessifs et grandiloquentes, de manière à forcer l'attention des auditeurs ». Elle est une figure qui consiste à impressionner le lecteur à travers une exagération dans le choix des mots pour exprimer une idée. La finalité de l'hyperbole est de rendre les faits plus frappants. Le poète, utilise l'hyperbole pour souligner la gravité des conséquences de la guerre sur les peuples. Alors, il emploie « **déluge de larmes** » (vers 18) pour mettre en lumière les cris et les pleurs des déplacés, des milliers de veuves et d'orphelins liés à cette guerre. Ces larmes sont non seulement le fruit de la perte de l'être cher mais aussi des multiples injustices que sont victimes ces pauvres femmes et enfants dans la société. Le poète vise à rendre son texte plus captivant et plus vivant à travers ce procédé.

1.1.3. L'oxymore

Selon (Sidiki TRAORÉ, 2018 :166), l'oxymore est « une construction alliant dans un même groupe deux mots de sens incompatible, soit le plus souvent un nom et son épithète ou son complément du nom, un adjectif et son complément adverbial ou nominal ». Le poète emploie l'oxymore dans son poème « Les Terres amères » pour souligner le contraste qui existe entre la dignité du citoyen avant la guerre et l'humiliation dont il est maintenant victime en raison des attaques terroristes. Ces humiliations sont entre autres le déplacement des populations, les viols des jeunes femmes, les enlèvements et la famine. C'est ce qui explique l'oxymore au vers 6 « **leurs rires murmure** ». Ici, « leurs rires » expriment la joie et la paix. Cependant, « murmure » exprime le désespoir, l'incertitude et les plaintes en raison de la guerre.

1.2. Les procédés grammaticaux

Justin Stanislas DRABO emploie l'interrogation pour évoquer les méfaits de la guerre dans la vie des populations.

1.2.1. L'interrogation

« Selon (Roberte TOMASSONE, 2002 :122), « La phrase interrogative est l'expression correspondant à un acte de langage déterminé : questionner. » Cette pensée de TOMASSONE souligne que l'interrogation consiste à poser une question ou à se poser une ou des questions. Dans le poème, l'interrogation directe est utilisée par le poète

pour exprimer le découragement et les inquiétudes du peuple face à cette adversité. Le peuple, au lieu de s'armer de détermination et de courage, se plonge dans une situation d'incertitude et de désespoir. C'est ce qui justifie la phrase interrogative directe aux vers (7 et 8). Dans ces vers, le comportement du peuple est dévoilé par le poète dans ces vers :

V 7 « Comment peut-on au soir vaincu de ces tropiques
V 8 Nourrir le moindre quelconque brin d'espoir ? »

À travers cette interrogation, le poète souligne que le peuple se laisse abattre par l'adversité. En effet, la phrase interrogative ci-dessus évoque les inquiétudes des peuples. Cette interrogation des peuples n'attend pas forcément une réponse. Il s'agit ici d'une question rhétorique. Un peuple qui est plongé dans les larmes, qui ne peut « Nourrir le moindre quelconque brin d'espoir » (V8). Un peuple qui ne développe pas d'initiative pour couper le cordon ombilical de toutes formes de servitude ne peut se développer. Un peuple opprimé par des « vents contraires » doit cultiver la résilience au lieu de s'apitoyer sur son sort. Le peuple s'avoue « vaincu » (V7) si bien qu'il ne peut « espérer » des lendemains meilleurs. Le peuple ignore que l'abattement ne résout pas les problèmes. Seule la lutte libère. Le peuple est languissant, sans repère si bien qu'il s'interroge sur son avenir qui est en train d'être saccagé. Plusieurs des déplacés internes liés aux attaques terroristes ont perdu espoir. Plusieurs parmi eux sont traumatisés par les multiples violences liées à cette crise d'où le titre du poème « Les Terres amères » qui en dit long sur la gravité de la situation.

1.3. Les procédés lexicaux

Dans le poème, le lexique est employé par l'auteur pour exprimer l'adversité. Nous avons les adjectifs qualificatifs dépréciatifs et le champ lexical de la violence, de la tristesse et de la maladie.

1.3.1. Les adjectifs qualificatifs dépréciatifs

Ce sont des adjectifs qualificatifs qui apportent une précision sur le caractère péjoratif d'une personne, un animal ou une chose. Dans le poème, nous assistons à un foisonnement des adjectifs qualificatifs dépréciatifs. Ceux-ci lèvent le voile sur la détérioration de la situation sécuritaire dans les zones où sévit le terrorisme. En effet, l'adjectif

qualificatif épithète « tragique » (vers1), antéposé au nom « lutte » (vers 1) exprime la violence, les massacres d'où l'adversité. En plus, « profanées » (vers 2), qui est un adjectif qualificatif épithète, postposé au groupe nominal « nos armoiries » (vers 2), et « fragiles » (vers 5) témoignent la lourdeur de la barbarie. Quant aux adjectifs qualificatifs « vaincu », (vers 7) et « amères » (vers11), postposé au groupe nominal « ces terres » (vers 11), ils donnent une précision sur l'évolution de la guerre.

1.3.2. Le champ lexical de la violence

Le champ lexical est l'ensemble des mots ou des expressions qui renvoient à un même domaine ou à une même idée dans un texte. Le champ lexical de la violence et de la tristesse est perceptible dans le corpus à travers le groupe nominal « Les Terres amères » qui est le titre du poème. En outre, « cette tragique lutte » (vers 1), « leurs pensées résignées » (vers 2) « murmure » (vers 6), « leishmaniose » (vers 9), « malaria et de stegomyia » (vers 10), « combat » (vers 12), « chute » (vers14), « ennemi » (vers 15), « déluge » (vers 18), « larmes » (vers 18) et « fièvre » (vers 19) mettent en relief l'adversité. Ces différents mots mettent en exergue la misère des populations en raison des attaques terroristes. En effet, cette situation a provoqué de déplacement de plusieurs citoyens. Ceux-ci ont quitté leur terre sans prendre des vivres ni des vêtements. Certaines familles ont constaté la disparition des siens. Il convient de souligner que des malades parmi eux n'ont pas les moyens pour avoir des soins de qualité. Le poète le souligne par le titre du poème « Les Terres amères ».

2. La résilience du poète face à l'adversité

Le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO exprime la résilience face à l'adversité dans son poème « Les Terres amères ». Le militarisme du poète se révèle à travers plusieurs procédés linguistiques :

2.1. La typographie

Selon (Jean FABRE 1984 : 113), « la disposition typographique participe à la formation du texte, elle lui est propre, au lieu d'être figée par une convention uniforme, elle est une indication plus claire pour le lecteur. »

2.1.1. L'inégalité métrique

Le poème comporte vingt et un (21) vers. Nous avons dix-neuf (19) vers qui comportent au moins onze (11) pieds. Cependant, le vers 4, « Résolue » et le vers 13, « Répond » ont respectivement trois (3) et deux (2) pieds. Cette large inégalité syllabique exprime la confusion et le trouble qui règnent dans le pays d'où le déséquilibre social. Le titre du poème « Les Terres amères » révèle la gravité de la situation en témoigne le « t », écrit en majuscule en milieu de vers. En plus il convient de souligner que les vers 4 et 13 bien que chacun soit très court par rapport aux autres vers du poème renferment un contenu vital pour la reconquête du territoire national. En effet, « Résolu » (vers 4) traduit la détermination du poète à se battre pour la libération de son pays. Le poète prend la ferme résolution d'affronter l'adversité pour triompher de toutes formes d'esclavage. Quant au vers 13, « Répond », est le plus court du poème et il est très expressif. En effet, « Répond » (vers 13) est un verbe qui atteste la détermination du poète dans son combat. Nous comprenons aisément que l'auteur affirme clairement sa résolution à défendre son pays si bien que le vers 14 débute par le groupe nominal « La victoire ». Pour lui, le peuple doit s'armer de courage et de la persévérance pour parvenir à la victoire totale.

2.1.2. La longueur des vers

Nous l'avons précisé plus haut que le poème comporte vingt et un (21) vers. Il convient d'ajouter que le poème est bâti autour de trois phrases. La première phrase du poème va du premier vers au vers huit. La deuxième, elle, va du vers neuf (9) au vers onze (11). S'agissant de la troisième et dernière phrase du poème, elle va du vers dix (10) au vers vingt et un (21). Alors, nous comprenons que la première phrase est composée de huit vers ; la deuxième, trois vers et la dernière onze vers. Nous pouvons assimiler ces trois phrases du poème au passé, au présent et au futur des peuples qui font face à cette adversité. De ce fait, les huit premiers vers qui composent la première phrase du poème traduisent le passé heureux des peuples avant la crise sécuritaire. La deuxième phrase, composée de trois vers, traduit l'adversité qui est actuellement une réalité dans ces pays. Mais cette réalité, malgré ses conséquences désastreuses dans le quotidien des citoyens n'est qu'un mensonge de l'ennemi selon le poète. C'est pour cette raison que le présent est très court. Le poète voit

un ennemi déjà vaincu, et invite les peuples au courage et à la détermination pour triompher. La dernière phrase du poème, composée de onze longs vers, traduit la résilience ; le militarisme du poète qui espère en des lendemains meilleurs pour ces pays. Pour le poète, la victoire est certaine, tant que la flamme de la résistance brillera.

2.2. Les procédés grammaticaux

Les procédés grammaticaux employés par le poète pour encourager les peuples à la résilience sont les temps verbaux, la coordination, la voix active et la négation.

2.2.1. Les temps verbaux

S'agissant des temps verbaux dans le corpus, les verbes sont généralement au présent de l'indicatif. L'emploi de ce temps n'est pas le fruit du hasard. En effet, le présent de l'indicatif permet au poète de décrire les faits dans leur réalité. Ce temps a également la valeur d'un futur proche qui encourage les peuples à espérer en des lendemains meilleurs en l'occurrence la paix. À titre illustratif, nous donnons ces vers :

« V 14 La victoire d'une lutte n'**est** pas la chute en face
V 15 De l'ennemi avec lequel on **croise** le fer
V17 Qui nous **cache** son vrai visage et sa rage
V18 Et nul déluge de larmes n'**émeut** la nuit
V 19 Et nulle fièvre d'ire ne **dissout** la nuit
V 20 La nuit ne **fond** que sous la lueur des rêves.
V 21 Le rêve n'**habite** pas le cœur résigné »

2.2.2. La coordination

Justin Stanislas DRABO emploie la coordination dans son poème. C'est une manière pour lui de galvaniser les peuples à l'unité dans la mesure où l'union fait la force des peuples depuis la fondation du monde. En effet, la conjonction de coordination « et » est employée par le poète aux vers six (6), douze (12), dix-huit (18), dix-neuf (19), et vingt-et-un (21).

2.2.3. La voix

Selon (Dubois et alii 2007 : 509), la voix est « une catégorie grammaticale associée au verbe et à son auxiliaire, et qui indique la relation

grammaticale entre le verbe, le sujet ou l'agent et l'objet ». Nous distinguons la voix active et la voix passive. À la voix active, le sujet fait l'action exprimée par le verbe. Quant à la voix passive, le sujet subit l'action exprimée par le verbe. Dans le poème, nous constatons l'emploi de la voix active. Ce style d'écriture n'est pas le fruit du hasard. Le poète invite les peuples à l'action pour affirmer sa liberté. Les populations doivent résister afin de ne pas subir les dessins de l'ennemi. C'est pourquoi le poète soutient au vers vingt (20) que « la nuit ne fond que sous la lueur des rêves ». Les extraits ci-dessous illustrent nos propos :

« V18 Et nul déluge de larmes n'émeut la nuit
V 19 Et nulle fièvre d'ire ne dissout la nuit
V 20 La nuit ne fond que sous la lueur des rêves.
V 21 Le rêve n'habite pas le cœur résigné »

2.2.4. La négation

Le poète emploie la négation grammaticale totale et la négation grammaticale partielle ou restrictive pour encourager les citoyens à la résistance dans cette crise sécuritaire. Selon (Risnata S. OUÉDRAOGO, 2019 : 22), « dans la phrase négative, la négation s'exprime à l'aide de « ne », associé à un autre élément négatif (adverbe, pronom ou déterminant) ; elle prend ainsi une forme discontinue. »

- La négation totale

Le poète, à travers la négation grammaticale totale, refuse de céder au mensonge de « l'ennemi ». L'emploi de la négation totale par le poète dans ce poème est une forme de résistance face à l'adversité. Alors, le poète affirme que « La victoire d'une lutte **n'est pas** la chute en face » (vers 14). Il renchérit en disant que « le rêve **n'habite pas** le cœur résigné » (vers 21).

- La négation partielle ou restrictive

L'auteur ne se limite pas à l'emploi de la négation grammaticale totale. En effet, au moyen de la négation restrictive, le poète réaffirme son militarisme et encourage vivement tous les Africains à l'union pour endiguer ce phénomène sur le sol africain. De ce fait, il dit que « La nuit **ne fond que** sous la lueur des rêves » (vers 20). Pour le poète, il n'y a que ceux qui espèrent en des lendemains meilleurs et qui luttent pour arracher leur liberté qui parviennent au triomphe.

2.3. Les procédés lexicaux

Le champ lexical est l'ensemble des mots qui renvoient à une même idée. Le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO s'inscrit dans la dynamique de la littérature de combat. En effet, à travers le lexique, le poète montre clairement que la victoire est certaine tant que les Africains auront une mentalité de conquérants vainqueurs. Alors, il utilise des mots qui expriment le courage et la détermination. Les mots et les termes suivants traduisent le militarisme du poète qui encourage les peuples à rejeter les inquiétudes et les pleures dans cette crise. Le poète invite tous les pays africains à cultiver l'esprit d'équipe. Il les encourage à contribuer à l'effort de paix dans les pays qui sont affectés par des attaques terroristes ou par une autre forme d'adversité. C'est à ce prix que l'Afrique pourra relever le défi du développement durable. Nous illustrons cela à travers le champ lexical de la combativité. « La reconquête » (vers 2), « engagement » ; « mon fier combat » (vers 12), « la victoire » (vers 14), « une lutte » (vers 14), « la dissipation » (vers 16), « fond » ; « la lueur », (vers 20).

2.4. Les procédés stylistiques

Plusieurs figures de style sont employées par le poète pour exprimer la résilience dans son poème « Les Terres amères ».

2.4.1. L'anadiplose

Pour (Sidiki TRAORÉ, 2018 : 155), l'anadiplose est « la reprise en début de proposition ou de phrase suivante, du ou des derniers mots de la proposition ou de la phrase précédente en guise de liaison emphatique ». Au moyen de l'anadiplose, l'auteur réveille les consciences sur les subterfuges de l'ennemi et encourage les peuples à tenir ferme dans cette situation. Nous observons l'anadiplose dans les vers suivants :

« V 19 Et nulle fièvre d'ire ne dissout **la nuit**
V 20 **La nuit** ne fond que sous la lueur des rêves. »

2.4.2. L'anaphore

L'anaphore, selon (Jean KOKELBERG 2000 : 116), est « la reprise (double au moins) d'un même mot ou groupe de mots à une place bien déterminé dans le poème, la phrase ou le texte ; le plus souvent : au début de vers consécutifs, de syntagme consécutif de même sens ». Elle se manifeste dans le corpus à travers les vers suivants :

« V 10 **De ces** hameaux de malaria et de stegomyia
V 11 **De ces** terres amères aux aurores cataleptiques ?
V 18 **Et nul** déluge de larmes n'émeut la nuit
V 19 **Et nulle** fièvre d'ire ne dissout la nuit ».

À travers ces vers, le poète invite son peuple à bannir les lamentations. Les citoyens doivent au contraire s'unir et murir la réflexion pour trouver des solutions idoines pour vaincre l'ennemi. C'est pourquoi il insiste sur la nécessité de bannir les incertitudes, les apitoiements.

3. Les finalités de l'expression de la résilience

À travers ce poème, le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO encourage les peuples à la persévérance pour vaincre l'adversité. En effet, pendant que les peuples estiment que son engagement n'est que « De fragiles ailes déployées d'un furtif rêve » (vers 5), le poète affirme : « La victoire d'une lutte n'est pas la chute en face (vers 14). Malgré les multiples complots de « l'ennemi » (vers 15), le poète ne voit que « la dissipation de cette profonde nuit » (vers 16). Ce poème est un instrument pour réveiller la conscience de tous les Africains afin qu'ils s'entraident pour parvenir à un développement durable du continent africain. Seule la résilience à travers le courage, la détermination, la persévérance et la solidarité peuvent dissoudre l'adversité. Tous les Africains doivent avoir une mentalité de conquérants vainqueurs pour dominer et triompher de l'adversité.

Conclusion

En définitive, il convient de souligner que cette étude se fonde sur la stylistique littéraire ou individuelle. Elle nous a permis de relever les procédés linguistiques employés par le poète pour exprimer sa pensée. Nous retenons que le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO a réussi à mettre en lumière l'expression de la résilience dans son poème « Les Terres amères ». Au moyen de la synecdoque, l'hyperbole, l'oxymore, l'interrogation et les adjectifs qualificatifs dépréciatifs, le poète met en exergue les caractéristiques de l'adversité dans la société. Quant à l'interrogation, elle lève particulièrement le voile sur les lamentations et

les incertitudes des peuples dans cette situation. Le poète se positionne en tant qu'un conquérant vainqueur dans cette adversité. Pour le poète burkinabè Justin Stanislas DRABO, le seul remède contre une adversité est la résistance. Par la typographie qui se traduit par l'inégalité des vers, il résiste à l'ennemi. Au moyen du champ lexical du courage, les figures de style notamment l'anadiplose et l'anaphore, il invite les peuples à la résilience. Le poète ne se limite pas seulement à ces procédés dans l'expression de son militarisme. Les procédés grammaticaux tels que la voix active, les temps verbaux, la coordination et la négation sont convoqués par le poète pour encourager les Africains à l'action. Alors, nous comprenons que sa poésie se classe dans la littérature de combat. Pour parvenir à la victoire dans ce combat, le poète encourage les peuples à l'unité en témoignent les conjonctions de coordination dans le poème. Pour le poète, l'union, le courage et la persévérance sont un trio triomphant face à cette adversité. Ce poème est également un moyen pour réveiller la conscience des Africains sur le développement de l'Afrique. Les Africains doivent comprendre que le développement de l'Afrique doit passer par la détermination et la persévérance de tous.

Bibliographie

Calas Frédéric (2015), *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin.

Drabo Justin Stanislas, (2017), *Les Terres amères*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

Kokelberg Jean (2000), *Les techniques du style*, 2^e édition, Paris, Nathan.

Ouédraogo Risnata Sidaponsian (2019), *Étude de la phrase négative dans Desseins contraires de Elbadji Boubacar*, mémoire de master, Département de Lettres modernes, Université Joseph Ki-Zerbo.

Tomassonne Roberte, (2002), *Pour enseigner la grammaire*, Paris, Delagrave.

Traoré Sidiki (2017), *Style, norme et écart Exemple des Vertiges du trône roman de Patrick G. Ilboudo*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

Traoré Sidiki (2018), *Le commentaire composé*, Ouagadougou, Sankofa et Gurli Éditions.